

trine de vie, pour extirper l'esclavage dans le monde ancien ? Combien lui en faudra-t-il pour mener le monde nouveau à sa forme démocratique ? C'est que le Christianisme n'est qu'esprit ; il ne procède pas par violence. Il a élevé au-dessus de tous un fanal divin, et puis, il a laissé aux hommes le soin de faire pénétrer peu-à-peu cette lumière dans les actes de leur vie sociale. C'est à l'humanité à se transformer elle-même, à traverser les épreuves que Dieu suscite sur sa route, afin qu'elle ait la constance de les combattre et la gloire de les vaincre. La Providence de Dieu ne peut pas plus contraindre la liberté des peuples, que sa grâce ne peut contraindre la liberté des individus.

Qu'est-ce que le temps pour l'œuvre de Dieu ? La démocratie bouillonne, elle envahit le monde. Les plaintes et les gémissements de M. Laurentie, vos accents de triomphe, tout constate que la cause de la liberté est invinciblement gagnée, et que nos agitations ne sont que les dernières convulsions des anciens partis au désespoir. Quoi donc ! Monsieur, le concevriez-vous ? le monde changerait de face, et cette immense rénovation se ferait loin de l'œil de Dieu, et, pour la première fois, l'humanité n'associerait pas le ciel à sa marche palingénésique ! Non, cela est impossible ; et, à moins que nous ne recourions à ce rationalisme, qui comprend bien plus de mystères et de contradictions que la religion la plus dogmatique, ou que nous reculions jusqu'au protestantisme, qui aboutit à l'anglicanisme et au quiétisme prussien, ou que nous nous contentions de l'éclectisme sec et stérile de M. Cousin, ou que nous adoptions le sensualisme mystique de l'école de M. Fourier, ou que nous parions nos grandes et sublimes révolutions des oripeaux de M. Pierre Leroux, ou que nous arborions résolument l'athéisme de M. Proudhon, que reste-t-il donc, si ce n'est cette antique religion du Christ, en qui le monde a opéré, depuis dix-huit siècles, tous ses progrès, et dont l'amplitude infinie ne sera jamais comblée par tous les progrès futurs et imaginables ? Non ; de même qu'il n'est plus possible que la civilisation européenne désormais nous apparaisse autrement que sous la forme démocratique, il faut, au-dessus de la démocratie, une doctrine spirituelle, philosophie dans la science, religion positive dans la pratique ; et cette doctrine, cette philosophie, cette religion, c'est celle du Christ. Ce n'est pas celle que des prélats courtisans ont façonnée à l'usage des cours, en plaçant insolemment l'image d'un roi ou d'un empereur à côté de celle de Dieu ; ce n'est pas celle que les vieux partis s'efforcent d'entraîner à la défense de leurs idées surannées ; ce n'est pas celle qui retient obstinément les restes des vieilles institutions féodales, et à qui il faut